

L'Abeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 1 Avril, 1852.

No. 22

Stabat Mater.

Debout, près de la croix, la Mère de douleurs,
Quand son Fils expirait pour le salut du monde,
Languisante, exhalait sa tristesse profonde,
Et se fondait en pleurs.

Sous le poids de ses maux, gémissante, accablée,
Attachant sur la croix ses regards maternels,
Un glaive pénétrant perçait de traits cruels
Son âme désolée.

Oh! que le Ciel sur elle appesantit ses coups!
Combien fut rigoureux ce sanglant sacrifice, [plies,
Lorsque, dans les tourments du plus affreux sup-
Son Fils mourut pour nous!

Qu'il pourrait contempler les mortelles alarmes,
Et la mer d'amertume où fut plongé son cœur!
Sur son fils expirant, voir gémir une Mère,
Et la Mère d'un Dieu.

Pour fléchir du Très-Haut la justice irritée,
Mon Dieu souffre la mort et les foudres des bour-
[reaux,

Par la rage animés font voler en lambeaux
Sa chair ensanglantée.

Ma mère, témoin des maux qu'il va souffrir,
Aux tourmens de la crainte abandonne son âme;
Et son fils innocent sur une croix infâme
Rend le dernier soupir.

Mère du chaste amour, Vierge sainte, o Marie!
Obtenez-moi le don de sentir vos douleurs!
Qu'un pleurant avec vous de mes terrestres pleurs
La source soit tarie.

Des célestes ardeurs que mon cœur enflammé,
Par votre exemple apprene à s'immoler lui-même.
Mère de mon gaveur! ah! faites que je l'aime!
Et que j'en sois aimé!

Imprimez dans mon âme en traits ineffaçables,
L'amour de votre Fils, le zèle de votre loi,
Et des tourmens d'un Dieu, mort victime pour moi,
Les traces adorables.

Qu'à cet objet chéri tout soit sacrifié;
Et puisse au dernier jour de mon pèlerinage;
La mort, en me frappant, trouver en moi l'image
D'un Dieu crucifié

Pais-je méditant ce consolant mystère,
Des profanes désirs voir s'éteindre le feu!
Puis réunir mes maux aux maux d'un Homme-Dieu
Et d'une Vierge mère!

Que de l'amour divin suivant les saintes lois,
Je méprise, enivré de ses chastes délices,
Du monde et de la chair les douceurs corruptrices,
Pour n'aimer que la croix.

Mère du Rédempteur, vous êtes mon refuge;
De son juste courroux daignez me préserver;
Désarmez sa vengeance et faites-moi trouver
Mon Sauveur dans mon juge.

Qu'au jour de sa fureur sa croix soit mon appui,
Et que par elle en paix voyant briller sa gloire,
Je puisse sur l'enfer partager sa victoire;
Et régner avec lui!

CORRESPONDANCE DE ST. HYACINTHE. (suite et fin.)

Je n'entreprends pas de justifier Napoléon de ces actes, quoique j'aie sous les yeux des documents dignes de foi qui enlèvent la plus grande part de la culpabilité dont on l'accuse. D'ailleurs à ces noms affreux, opposons ceux de Code civil!... Concordat!... gloire répandue sur la France, toutes ces grandes actions qui lui valent des éloges unanimes et on se sentira disposé à pardonner à ce grand homme ses quelques fautes.

D'ailleurs prouverait-on jusqu'à l'évidence que Bonaparte a exercé la plus funeste influence, cela servirait merveilleusement ma thèse. Car on ne peut lui nier l'heureuse influence qu'il exerça sur les événements de l'Europe; et on aurait donc renni dans un seul homme, les deux influences bonne et mauvaise, et le triomphe de ma thèse serait complet... Cependant ce ne sont pas ses crimes que j'ai voulu préconiser: je suis heureux de pouvoir dire qu'oser prétendre que son influence en mal ait égalé son influence en bien, ce serait mentir à l'histoire, ce serait rendre un son discordant avec les plus hautes intelligences. Napoléon avait rempli sa mission, et en demeurant partout victorieux de leurs sujets, il put donner aux rois une grande leçon dont ils durent profiter; que les bras sont inhabiles et les cœurs froids quand il s'agit de défendre des trônes qui ne tiennent au ciel par aucuns liens.

J'arrive au moment où va s'abîmer cette grande gloire. Que vois-je? La victoire descendre de son char, poussée par une main invisible dans les rangs de ceux qu'il avait tant de fois vaincus et mouillant de larmes le voile dont elle a couvert ses yeux pour ne pas voir l'humiliation de son favori! Waterloo!... quel nom à côté de Marengo.. Austerlitz.. Après cette grande défaite, Napoléon est déchu de l'empire. Ici, l'histoire nous jette un nom qu'elle couvre de son mépris: Lafayette. Quel homme!... qui semble ne goûter de joie que sur les débris des trônes!

Trahi de ceux qu'il avait couverts de son manteau impérial, de ceux qu'il a-

vait faits les compagnons de sa gloire, Napoléon renonce pour jamais à l'empire français!! Puis s'éloignant de son ingrate patrie, traversant ces villes enrichies par sa munificence; abandonnant ces sanctuaires que sa main avait ouverts et remplis des chefs-d'œuvre de l'art dont il les avait ornés, se séparant de ses vieux soldats, fuyant ce sol où s'élevaient les monuments de sa gloire, ce beau ciel qui ne devait plus éclairer ses triomphes, il va demander l'hospitalité au pays britannique.

Mais l'Angleterre voyait en lui le conquérant du monde préparant ses innombrables pelotons de soldats à descendre au milieu de ses comtés. Toute tremblante encore du perill auquel elle n'avait échappé qu'en soulevant contre lui les nations du continent, elle refusa la gloire de pardonner à un si grand ennemi. Elle se mit de la joie de pouvoir enfin écraser le grand Napoléon sous cette même main qui s'était autrefois apesantie sur l'infortunée Marie Stuart, qui laisse tomber encore aujourd'hui tant de maux sur la noble Irlande. Elle le jeta sur une petite île au delà des tropiques, loin, si loin du monde politique qu'il ne lui fût plus possible d'y jeter le poids de sa grande influence.

En contemplant sur cet espace si étroit celui que l'Europe n'avait pu contenir, on s'écrie avec un poète biblique prédisant la chute d'un monarque puissant: "Ceux qui l'ont vu dans sa gloire s'écrouleront pour te reconnaître et ne pouvant te voir que de loin, se diront avec surprise: Est-ce là cet homme qui remplit la terre du bruit de son nom, ébranla les royaumes? Comment es-tu tombé des cieux, astre brillant, ti's du matin? Comment es-tu roulé dans la poussière, toi qui disais dans ton cœur: Je m'élèverai dans les cieux, j'exalterai mon trône par delà des astres mêmes, j'irai m'asseoir sur les hauteurs d'où s'élance l'Aquilon."

Il aurait pu mourir avec ses braves dans les plaines de Waterloo; l'aurole de sa gloire en eut acquis un nouvel éclat. Mais eut-il été prêt à paraître devant son juge? Privé de sa gloire, Napoléon chanta celle de l'Étro suprême. Loin des agitations de sa vie, seul en présence de l'immensité de l'Océan qui lui dit l'immensité de Dieu,